

Bertrand RUSSELL

Essais Sceptiques

RUSSELL, Bertrand, *Essais sceptiques / Sceptical Essays* (1928). Préface de Mathias Leboeuf. Traduction d'André Bernard. Paris. Les Belles Lettres. 4ème tirage. 2023. 260 pages.

Ce livre de Bertrand Russell (1872-1970) réunit quinze essais, ainsi que les textes de deux conférences. Les premiers essais sont plutôt consacrés à la philosophie, les autres portent davantage sur le fonctionnement de la société, sans qu'il n'y ait jamais une rupture d'un champ à l'autre. Notre mathématicien philosophe fait précéder ses textes d'un essai-introduction qui donne le ton, intitulé « De la valeur du scepticisme ». Il y énonce l'objet essentiel de ses essais : la recherche de ce « qui motive notre conduite ».

Semblablement, chaque essai est introduit par un petit paragraphe indiquant le sujet sur lequel il se focalise (la science, la raison, la machine et les sentiments, etc.), souvent sous forme de question. Il inventorie les différentes réponses exprimées par autant de philosophes au cours du temps, de la Grèce antique à l'Europe contemporaine, pour en réduire la portée, les discuter ou les contester. En ce qui concerne la philosophie, il fait souvent preuve d'indulgence en jugeant certaines théories comme un stade utile dans l'évolution de la pensée, même s'il les réfute ; il exécute manu militari certains penseurs, comme Platon ou Bergson. Il insiste à plusieurs reprises sur l'importance d'Einstein et de la relativité.

L'essai intitulé « Idéals du bonheur en orient et en occident » – orient représenté par une Chine désincarnée et mythifiée – est une sorte de pont qui nous mène à l'examen de la marche du monde, de la vie publique, de la souffrance de l'humanité dont la guerre de 14-18 lui avait fait prendre conscience. Les dogmes des religions et la « recrudescence du puritanisme », « forme de fanatisme », sont dénoncés comme muselant l'être humain et le privant du plaisir ; il leur oppose « la pensée libre ». Il critique avec constance l'instruction dispensée aux enfants et la façon dont la politique est confisquée par une prétendue élite. Le livre se termine par « Quelques perspectives gaies et autres », qui permettraient de corriger bien des maux du présent, et l'entraîne dans une projection du futur (« j'imagine que dans cent ans... »).

La lecture de ces essais peut procurer un certain agacement. Nous sommes loin des Essais de notre philosophe humaniste, Montaigne. Pour le commun des mortels, les controverses philosophiques discutées sont parfois fastidieuses, avec une tendance à « l'enculage de mouche » (Céline), mais leur objet et le but poursuivis sont toujours identifiables, contrairement à un certain penseur appelé Musil. Sa projection du futur fait aussi penser à madame Soleil, mais certaines de ses idées mériteraient d'être appliquées. Et surtout, ce sceptique hédoniste fait montre d'une révolte viscérale contre l'injustice, d'un dégoût prononcé pour les classes supérieures et le capitalisme qui sert leur prédation, d'une attention à l'épanouissement de l'homme, d'un véritable sens de l'avantage de tous. Et son humour – qui s'exprime souvent par des antiphrases remarquables – ramène toujours le sourire aux lèvres.

Citations

« Tout d'abord, je vais écarter la possibilité d'être pris pour un extrémiste. Je suis un whig britannique, et j'ai l'amour britannique du compromis et de la modération. » p.17

« Seule, une grande dose de scepticisme peut attacher les voiles qui nous masquent la vérité. » p. 30

« La modestie, cette compagne de la politesse, consiste à prétendre ne pas penser plus de bien de nous-même et de nos biens que de l'homme auquel nous nous adressons ni de ses biens. » p. 37

« Nous avons besoin d'une morale fondée sur l'amour de la vie, sur la joie de la croissance et des accomplissements positifs et non sur la répression et l'interdiction. On devrait considérer un homme comme un homme « de bien » s'il est heureux, expansif, généreux et joyeux du bonheur des autres. » p. 129

« Le concept du « politicien honnête » (...) serait : celui dont l'activité n'a pas pour objet l'augmentation de ses propres revenus. (...) l'homme dont les actions politiques ne sont pas dictées par le désir d'assurer ou de sauvegarder son propre pouvoir. » p. 153

« (...) la pensée libre est l'absence des pénalités légales pour l'expression des opinions. » p. 159

« Trois incidents de ma propre vie serviront à prouver que, dans l'Angleterre d'aujourd'hui, la balance penche en faveur du christianisme. (...) »

Le premier incident appartient à une période très éloignée de ma vie. Mon père a été libre penseur, mais il est mort quand j'avais trois ans. Désirant me donner une éducation non superstitieuse il émit le vœu que j'eusse pour tuteurs deux libres penseurs. Cependant le tribunal ne tint pas compte de son testament et j'ai été élevé dans la foi chrétienne. Je crois que le résultat n'a pas été décevant, mais ce n'est pas la faute de la loi. » p. 160

« Mais la démocratie, telle que les politiciens la conçoivent, est une forme de gouvernement, c'est-à-dire une méthode qui consiste à faire faire aux gens ce que leurs chefs désirent tout en leur faisant croire qu'ils font ce qu'ils veulent eux-mêmes. » p. 195